

Qualité de l'eau : les entreprises se mobilisent

L'Agence de l'eau Loire-Bretagne compte sur l'engagement des entreprises de la coopération et du négoce privé pour aider les agriculteurs à gagner la bataille de l'eau. Il n'y a pas le choix.

Repères

Conseiller les agriculteurs

Jeudi, à Angers, l'Agence de l'eau Loire-Bretagne a invité les coopératives et les entreprises de négoce sur le thème de la qualité de l'eau. « Près de 80 % du conseil aux agriculteurs passe par ces acteurs économiques. Sans eux, on n'atteindra pas les objectifs de bon état de la ressource en eau », explique François Dubois de la Sablonnière, de l'Agence de l'eau. Sur le terrain, les paysans sont incités à utiliser moins d'engrais et de pesticides. « Mais il reste des marges de manœuvre, à faible coût, voire sans coût pour les agriculteurs. Dans les zones à fort enjeu, comme autour des captages d'eau potable, il faudra aller au-delà et, parfois, changer de productions. »

Irrigation

C'est l'une des pommes de discorde entre défenseurs de l'environnement et coopératives. Ces dernières voient dans l'irrigation un impératif pour sécuriser les cultures, l'approvisionnement des usines et les emplois. Elles estiment que l'on peut concilier la création de retenues d'eau de pluie hivernale et une moindre consommation, par des arrosages plus localisés ou par la sélection de variétés moins gourmandes en eau.

Cultiver de nouvelles espèces leur paraît moins facile. D'aucuns ont essayé, par exemple, avec le sorgho, ou certaines plantes à protéines... mais avec des résultats économiques inférieurs à ceux d'un blé ou d'un maïs. « C'est la difficulté, précise François Dubois de la Sablonnière. Ces changements ne se feront pas sans inventer et créer des filières économiquement viables. »

Des sondes pour économiser l'eau

La Coopérative des agriculteurs de Vendée (Cavac) a installé, chez une centaine de ses adhérents,



Des sondes implantées dans les cultures de maïs pour un pilotage fin de l'irrigation. Des cultures moins gourmandes en eau comme le sorgho (ici un essai des chambres d'agriculture dans le Maine-et-Loire) : des pistes explorées par le monde agricole pour économiser l'eau.

des sondes pour mesurer la quantité d'eau disponible dans le sol. L'agriculteur dispose de conseils personnalisés pour un pilotage fin, efficace, économe de l'irrigation. « Nous avons mis en évidence que les besoins du maïs sont moindres après la floraison. Et que les quantités d'eau apportées par tour d'irrigation sont souvent trop importantes », détaille Jean-Luc Lespinas, responsable du service agronomie.

Les vertus de la luzerne

« Ce fourrage n'a pas besoin d'engrais minéraux (azote) et ne nécessite de désherbant qu'une ou deux fois en 4 ou 5 ans... C'est tout bénéfique pour la qualité de l'eau », explique Samuel Maignan de la

coopérative Copedom, à Domagné (Ille-et-Vilaine). Mais la baisse des aides à cette production pourrait bien inciter des agriculteurs à la délaissier.

Agriculture biologique

« C'est une vraie solution, estime Édouard Rousseau, président de la Coopérative régionale d'agriculture biologique en Charente. Nos 130 agriculteurs n'utilisent pas de pesticides. Leurs rotations sont moins gourmandes en eau. Et le marché est là puisque la France doit encore importer 30 à 40 % de ses besoins en bio. »

Pesticides : gérer les fonds de cuve

« Avec l'aide d'une société de conseil, nous aidons nos clients à gérer leurs effluents phytosanitaires. Ils peuvent ainsi prouver qu'ils respectent les bonnes pratiques », explique Alain Bretaudeau, négociant agricole dans le vignoble nantais. « Après un diagnostic, nous leur proposons des dispositifs de traitement individuel ou collectif des résidus. » Une solution pour ne plus épandre en fond de parcelle les eaux de rinçage ou de nettoyage des pulvérisateurs.

Gwenaël DEMONT
(avec Xavier BONNARDEL).